

PROCES - VERBAL D'INFORMATION

(Article 53 du Code de
Justice Militaire)L'an mil neuf cent quarante huit, le neuf
Février à 14 heures,

Devant Nous, Norbert G. BARR, Procureur près
le Tribunal International de NUREMBERG, assisté de CHARTIER
Madeleine, Greffier du Tribunal Militaire Permanent de PARIS, est
comparu le témoin ci-après nommé, lequel, hors de la présence du
prévenu et des autres témoins, et, interrogé par nous sur ses
nom, prénoms, âge, état, profession et demeure, s'il est domes-
tique, parent ou allié des parties, à quel degré,

A répondu se nommer KNOCHEN Helmut, Herbert,
57 ans, né le 14 Mars 1910 à Magdebourg (Allemagne), de Karl et
de REICHARDT Maria, ex-chef de la S.I.P.O. et du S.D. à PARIS,
actuellement prévenu et détenu à PARIS à la Prison du Cherche-
Midi.

D - Comment se fait-il que vous êtes entré dans l'affaire VENLO
SCHELLENBERG ?

R - Avec l'installation de la Section VI en 1939, je fus ordonné dans
la Section VI, j'ai pris contact avec FISCHER. FISCHER avait
travaillé avant avec BOHMES, j'ai vu FISCHER la première fois à
Berlin je crois. Il se trouvait en Hollande. Je l'ai vu après le
premier contact à la frontière et en Hollande. FISCHER avait
trouvé le contact avec les Anglais. Les Anglais voulaient voir
des Officiers allemands. On n'a pas su, si j'étais déjà surveillé
par les Services Anglais en Hollande, c'est pourquoi je ne pou-
vais pas aller personnellement pour prendre contact directement
avec les Anglais. C'était SCHELLENBERG, nommé chef de cette
délégation; après une ou deux conversations, les Anglais voulaien
voir un Officier de notre plus haut gradé ou un général allemand.

D - On a dit aux Anglais que c'était un Général allemand qui viendrait
avec les autres Officiers ?

R - Oui.

D - Où étiez-vous à ce moment ?

R - A ce moment, j'étais à Busseldorf et près de Venlo.

D - Et après ?

R - Le travail était terminé pour moi parce que les interrogatoires
étaient faits par SCHELLENBERG et la Section IV-E. L'exploitation
était intéressante pour IV E. contre-espionnage, pas si important
pour le Service de renseignement Amt. VI.

D - Vous rappelez-vous la date à laquelle SCHELLENBERG est devenu
chef de cette Section IV E ?

R - Non, je ne m'en rappelle pas. Je ne sais pas s'il était déjà ou
devenu après l'affaire.

N. Knoch

H. Chartier

- D - Il y avait bien quelqu'un qui était chargé de la liaison entre la Section VI à Berlin et la Section VI à Paris ?
- R - C'était le Colonel BICKLER, il était chef de la Section VI à Paris
- D - Quel était le rôle de cet homme ?
Il s'occupait des questions juives ?
- R - Il était chef de la Section VI, mais il n'a pas traité les questions juives.
Les questions juives étaient traitées à Berlin dans la Section IV
- D - Comment se fait-il que le chef de la Section VI à Berlin a signé de tels ordres ?
- R - Je ne sais pas. Peut-être que MULLER était en vacances et qu'il avait laissé son poste pour ce temps à SCHELLENBERG qui était avant dans la Section IV.
- D - Quand avez-vous fait la connaissance de SCHELLENBERG ?
- R - J'ai fait la connaissance de SCHELLENBERG en 1937 quand il était dans le S.D. Amt. 1, moi-même, j'étais dans le Amt. I. 3 à cette époque.
- D - Et après ?
- R - J'étais dans le Amt. II du S.D. SCHELLENBERG étant "Juriste", était entré dans le travail de la Police Sécurité d'Etat.
- D - C'est pourquoi il a eu ce poste à Dortmund. Combien de temps est-il resté à ce poste ?
- R - Je n'étais pas en contact avec lui, mais toutefois, je crois qu'il n'y est resté que quelques mois à Dortmund Stapostelle.
- D - Étiez-vous un ami de SCHELLENBERG ?
- R - Non, je n'étais pas un ami de SCHELLENBERG avant. J'ai fait sa connaissance plus personnelle par l'affaire de Venlo et étant moi-même membre de la Section VI. Vous savez SCHELLENBERG est devenu plus tard chef de la Section VI.
- D - Quand est-il devenu chef de la Section VI ?
- R - C'est seulement à Paris que j'ai entendu dire qu'il était chef de cette Section, mais je ne peux pas vous dire à quelle date exacte, il en a pris la direction. Cela devait être en 1941, mais je ne me rappelle pas du mois.
- D - Quelles étaient vos relations avec BICKLER pendant votre séjour en France ?
- R - BICKLER connaît directement tous ses rapports à la Section VI. Il était envoyé comme Colonel et nous avons eu le même grade. Naturellement, il était intéressé et signait la plupart de ceux-ci.
- D - Pourquoi l'a-t-on envoyé en France ?
- R - La France était un pays assez intéressant pour des questions politiques. En France même, il y avait beaucoup des pays qui ont eu leurs représentants et bureaux en France. La Section VI à Berlin devait s'occuper de la France parce que l'Ambassade et le Ministère des Affaires Etrangères étaient intéressés. La France était en dehors de ces questions, important comme pays de passage

H. Luchan (Paris)

pour le travail en Espagne, Portugal etc.... concernant les renseignements de la Section VI.

- D - Avez-vous vu FISCHER après ?
- R - Oui. Il était venu à Paris aussi en 1940. Mais il a eu des affaires plutôt ennuyeuses à propos d'argent, ce qui l'empêcha de rester à Paris. On l'a envoyé en Allemagne. C'était la Section IV qui s'occupait de ces affaires et réglait les questions. Après, j'ai entendu dire qu'il était un certain temps dans un camp, et qu'il était parti chez sa mère.
- D - HAGEN était-il aussi un certain temps chef de ^{la} Section VI à Paris ?
- R - Oui.
- D - Chez OBERG ?
- R - Il était collaborateur direct de OBERG, référent personnel, et à cette époque aussi chef de la Section VI. Il a eu trop de travail chez OBERG, c'est pourquoi SCHELLENBERG voulait avoir un Officier qui s'occupait seulement des questions de la Section VI. Il a envoyé BICKLER. La Section VI à Berlin a envoyé aussi en France des Officiers de Berlin faisant leur travail directement après les ordres reçus à Berlin.
- D - De quelle façon êtes vous parti en 1944 ?
- R - On m'a regardé dans une forme extraordinaire. Seulement on m'a fait dire par OBERG quelques jours après avoir quitté Paris, que HIMMLER a donné l'ordre que je quitte mon poste tout de suite, d'aller à Berlin pour recevoir des ordres. OBERG a dit : " C'est le résultat que j'ai prévu depuis longtemps. Vous avez fait trop d'arrangements politiques, intéressé dans les questions politiques, pas assez intéressé pour les questions de Police ". Il m'a dit que je n'étais pas assez énergique. Déjà quelques mois avant on m'avait annoncé que HIMMLER me surveillait. Je sais par OBERG qu'il suffisait chez HIMMLER d'entendre prononcer mon nom pour le rendre furieux. C'est pourquoi j'étais forcé de quitter la France et d'aller à Berlin où KATTENBRUNNER me dit en arrivant : " Demain, vous entrez dans les Waffen S.S. comme simple soldat ". Je suis entré dans les Waffen S.S. comme simple grenadier.
- D - Comment êtes vous revenu dans la Section VI à Berlin en Janvier 1945 ?
- R - C'est pendant ma permission à NOEL que j'ai vu quelques membres de la Section VI. SCHELLENBERG voulait faire quelques chose pour moi; WANNECK et SCHEIDLER, l'adjoint de KATTENBRUNNER parlant aussi de HOETTL disaient : " Nous allons essayer de faire quelque chose pour vous. Nous avons besoin de vous pour le travail de la Section VI dans les Balkans ". Ils ont fait les démarches pour me faire renvoyer. WANNECK était chef du " groupe SUDEST ".
- D - Vous avez donc fait un stage dans toutes les places de la Section VI
- R - Oui. J'ai reçu un plan qui m'indiquait : à telle et telle date, vous irez à tel et tel endroit pour faire entièrement connaissance du travail. Ce qui était le plus intéressant, c'était de voir la nouvelle organisation de la Section VI et Section Militaire ensemble

A. Kuchler *A. Hartig*

D - Avez-vous pris part à la Commission MULLER ?

R - Non, je n'ai pas pris part à cette Commission.

D - Qu'avez vous vu en 1945 ?

R - En 1945, il y avait deux sections politique et militaire. Les questions d'organisation les liaient mais il y avait quand même une séparation. Quand j'ai vu ces Sections, on avait essayé de les réunir dans la même maison. Par exemple une Section était au 1er étage et l'autre au second étage, ce qui facilitait tous contacts.

D - Vous rappelez-vous ce que signifiait " F " ?

R - Non, mais j'ai su que la Section de BOENING ~~occupait~~ ^{s'occupait} des passeports.

D - Vous êtes vous renseigné sur ces passeports ?

R - Je suis allé dans le bureau de BOENING et il m'a donné un petit rapport, mais ne m'a pas dit où l'on fabriquait ces passeports. A cette époque, nous avions beaucoup de difficultés de communication avec Berlin et je n'ai pas eu de voiture à ma disposition. Je crois la Section B. était la fin de mon instruction, je n'ai pas eu le temps de tout voir pendant quelques jours. C' n'était pas non plus mon travail de m'intéresser personnellement à cette question en détail.

M.C.

+ toutes les sections.

M.C.

D - Vous avez connu l'action " ZEPPELIN " ?

R - Oui, c'était dans la Section VI C une action avec des agents russes contre le Russe, derrière les lignes russes.

D - Vous connaissez aussi l'action " PARSEVAL " ?

R - Non, je ne me rappelle pas.

D - Tout le monde exécutait-il les ordres de SCHELLENBERG ?

R - Je pense bien. Il est possible qu'il ait eu quelques discussions avec les sous-chefs, mais je ne peux rien préciser sur ce point.

D - Comment se fait-il que vous avez pris connaissance des pourparlers avec les représentants des Etats-Unis en Suisse, et sous quel prétexte ?

R - Après avoir vu les Services à Berlin le plan, que j'ai déjà cité, avait prévu de voir quelques bureaux en Allemagne. Je suis allé à PRAGUE, à MUNICH et à VIENNE. C'était à cause de la situation à Berlin et aussi pour faciliter le travail dans les Balkans, le service du groupe "SUDEST" se trouvait à Vienne. J'ai vu HOELLER et WAWRZECK. On voulait transférer quelques bureaux déjà dans les environs de Vienne, en outre dans la même ville où se trouvait la délégation Slovaque. HOEPTL m'a parlé de ses contacts avec les Américains du S.R. de Général DULLES et Général DOUVAN. HOEPTL sachant que j'avais essayé de contacter avec les alliés de l'Ouest en France par le S.R. et connaissant aussi mon opinion politique m'a dit qu'il ferait encore une fois un voyage en Suisse, on pourrait trouver peut-être encore une solution, après RIBBENTROP avait refusé chaque proposition du S.R. dans toutes les années. Il a parlé de AUERSBERG, je crois, en Suisse. Maintenant un groupe d'Autrichiens ferait des propositions, l'armée allemande tiendrait les positions contre les Russes et attendre.

H. Mueller. D. Sartre

- D - Pourquoi les Américains ne voulaient-ils pas entrer en contact direct ?
- R - C'était déjà trop tard. On a voulu proposer que les Américains les Anglais et peut-être les Français travaillent ensemble contre les Russes pour avoir quelque temps d'arrêt et de faire marcher ces trois pays avec les armées allemandes pour parvenir à une entente contre la Russie.
- D - De quelle façon avez-vous pris connaissance des bonnes relations entre SCHELLENBERG et HEYDRICH ?
- R - Leurs bonnes relations étaient bien connues et SCHELLENBERG était souvent invité par HEYDRICH.
- D - Et les relations avec HITLER ?
- R - Je sais qu'il est allé lui-même personnellement chez HIMMLER pour lui donner des rapports, dans le Grand Quartier. Son opinion était toujours très appréciée.
- D - Avez-vous entendu parler de ses bonnes relations avec Mme. HEYDRICH ?
- R - Non, pas spécialement. Je sais qu'on racontait beaucoup.
- D - Quel était le rôle de FOURCHAUD ?
- R - Je ne le connais pas.
- D - Avez-vous connu RANSE ?
- R - Je l'ai connu quand il était dans la Section 2. Il était quelques jours en France en route à Tunis.
- D - Quelles étaient les relations entre KATTENBRUNNER et SCHELLENBERG ?
- R - Je crois les relations n'étaient pas très bonnes parce que SCHELLENBERG est allé voir HIMMLER personnellement pour faire ses rapports.
- D - Comment se passait la fin de la guerre ? Où étiez-vous ?
- R - J'étais en Autriche avec l'Armée. On voulait m'envoyer encore de Vienne en Hongrie, mais c'était trop tard, et je suis allé avec la Section VI et avec l'Armée.
- D - Que faisiez vous les derniers jours et avec qui étiez-vous ?
- R - J'étais avec l'Armée Rendouliez, le général WINKELMANN et la Section VI Sud-Est. Je les ai quittés au Nord de Rastadt, tout était en désordre et se tournait en direction à l'Ouest ou Nord.
- D - Quand avez vous entendu parler pour la dernière fois de MULLER ?
- R - C'était en Autriche. On a dit que MULLER resterait à Berlin avec Hitler comme représentant de Kattenbrunner. Je ne sais pas s'il y est resté.
- D - Vous croyez il est allé en zone russe ?
- R - Je crois que c'est possible qu'il ait eu des contacts avec la Russie parce qu'il a certainement eu des agents dans le Secteur communiste. Je ne peux rien préciser. Je n'ai jamais travaillé dans la Section IV et je n'ai pas eu des contacts personnels pour le connaître. Mais je crois il avait certainement plus de relations du côté des Russes que du côté des Américains ou des Anglais pour pouvoir se cacher en connaissant les Russes absolument.

A. Kattenbrunner *W. Rendouliez*

- D - Quelle est votre opinion personnelle au sujet de SCHELLENBERG ?
- R - Il était très intelligent et très travailleur.
- D - Comment avait-il réüssi si jeune ?
- R - C'est à cause de la guerre. On a eu besoin beaucoup de chefs, de sous-chefs pour les envoyer en Russie et les autres pays occupés.
- D - De quelle façon saviez-vous qu'il était question que SCHELLENBERG prendrait la direction de la Section IV ?
- R - Quand SCHELLENBERG était chef de la Section IV E. on a parlé qu'il remplacerait certainement un certain temps après parce que MULLER n'était pas juriste et policier de carrière moyenne. Mais on ne connaissait jamais les décisions de HEYDRICH, qui a changé très souvent son opinion. On a parlé de SCHELLENBERG étant assez intelligent qu'il pouvait bien être le successeur de MULLER. Mais il a remplacé ZOST.
- D - savez-vous quelque chose sur les relations entre SCHELLENBERG et MULLER ?
- R - Non, rien de spécial; je crois les relations étaient un peu tendues.

Et après lecture a présenté et a signé avec nous et notre Greffier.

H. Krosch

H. Krosch

Q. How did you become involved in the VENLO-SHELLENBERG affair?

A. In 1939 when section VI was established, I was assigned to it. I contacted FISCHER. The latter was previously working with BOEHME. I think that I met BOEHME for the first time in Berlin. - He was in Holland. After I had contacted him for the first time, we met ~~him~~ at the border and in Holland. FISCHER had found the possibility to contact the British. The British desired to see some German officers. It was not known whether I was already observed by the British Intelligence Service in Holland, therefore I could not go myself and get directly in touch with the British. SHELLENBERG was named Chief of this delegation; however, after one or two meetings, the British desired to meet a higher-ranking officer or a German general.

Q. Where the British told that a German general would come with the other officers?

A. Yes.

Q. ~~Where were you at that time?~~ Where were you at that time?

A. At that time I was in Duesseldorf and near Venlo.

Q. And later on?

A. My ~~my~~ task was completed, because the interrogations were conducted by SHELLENBERG and section IV E. This section (counter-espionage) was interested in the results which were not as important for the information service Amt VI.

.....

Q. There was, of course, somebody in charge of the liaison between section VI in Berlin and section VI in Paris?

A. It was Col. BICKLER, Chief of section VI in Paris.

Q. Which part did he play?

Was he concerned with the Jewish questions?

A. He was Chief of section VI but he never dealt with ~~the~~ Jewish questions.

The Jewish questions were dealt with by section IV in Berlin.

Q. For which reason did the Chief of section IV in Berlin sign such orders?

25-1686-8

A. I do not know. Maybe that MUELLER was on a vacation and had turned over his functions during his absence to SCHELLENBERG. Before that time SCHELLENBERG was in section IV.

Q. When did you meet SCHELLENBERG?

A. I met him in 1937 when he was with the SD Amt I. I was at that time with Amt I Gruppe III.

Q. And later on?

A. I was with the SD Amt II. SCHELLENBERG who had legal training had started to work for the GIPO.

Q. That is the reason ^{why} for which he got the assignment in Dortmund. How long did he hold this position?

A. I was not in connection with him but I do, however, believe that he remained in Dortmund only a few months.

Q. Were you a friend of SCHELLENBERG?

A. First I was not a friend of SCHELLENBERG. Through the Venlo affair and being myself a member of section VI I became personally better acquainted with him. You know, SCHELLENBERG became later Chief of Amt VI.

.....

Q. Did you know the ~~de~~ operation "Zeppelin"?

A. Yes. Section VI C organized an operation with Russian agents against Russia behind the Russian lines.

Q. Were SCHELLENBERG's orders carried out by everybody?

A. I am sure they were. It is possible that there were some discussions with his subordinate section chiefs but I cannot make any definite statement about this matter.....

Q. How did you learn about the good relations between SCHELLENBERG and HEYDRICH?

A. Their good relations were well known and SCHELLENBERG was often invited by HEYDRICH.

Q. And SCHELLENBERG's relations to HIMMLER?

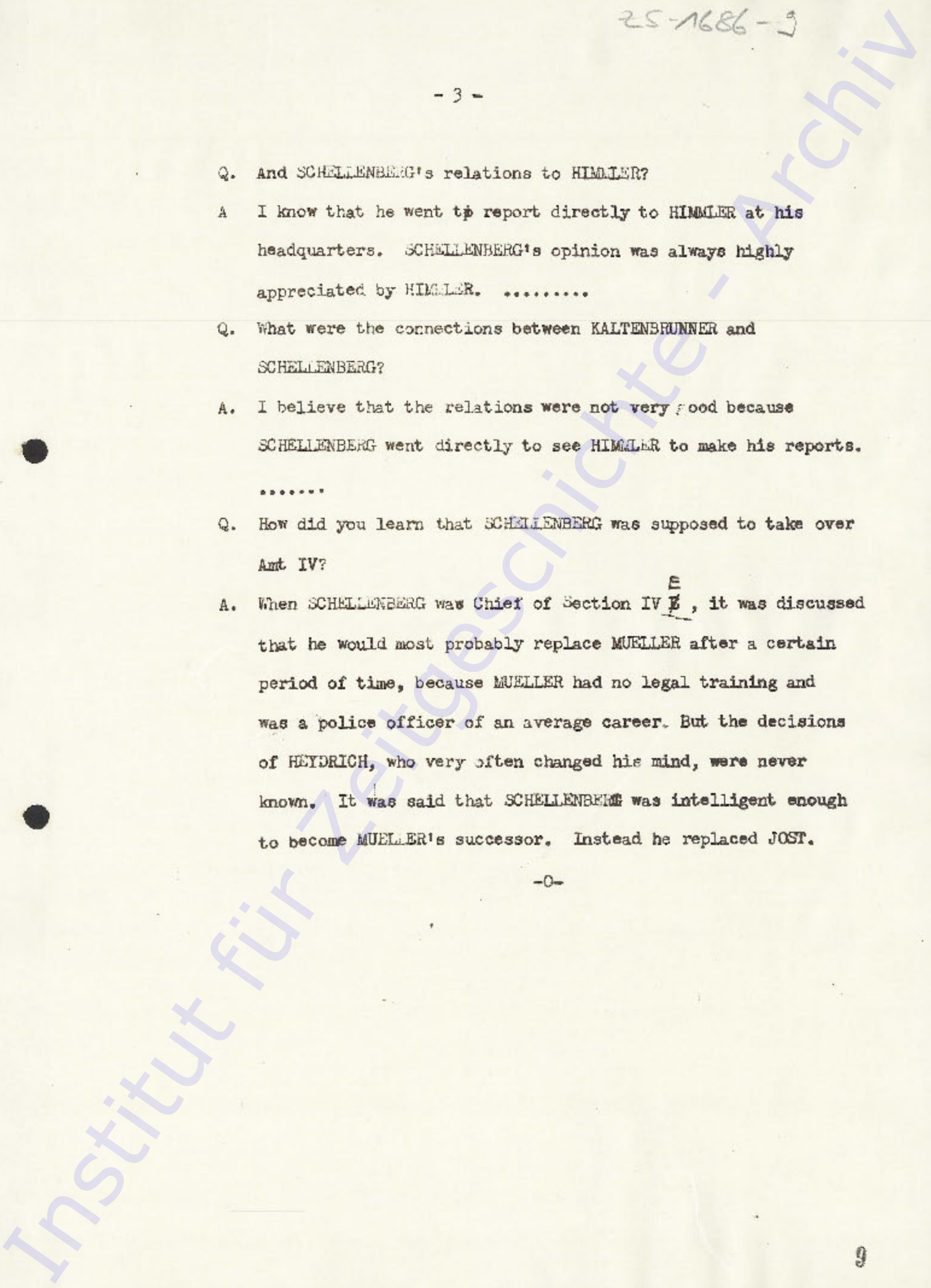
A. I know that he went to report directly to HIMMLER at his headquarters. SCHELLENBERG's opinion was always highly appreciated by HIMMLER.

Q. What were the connections between KALTENBRUNNER and SCHELLENBERG?

A. I believe that the relations were not very good because SCHELLENBERG went directly to see HIMMLER to make his reports.

Q. How did you learn that SCHELLENBERG was supposed to take over Amt IV?

A. When SCHELLENBERG was Chief of Section IV ^E, it was discussed that he would most probably replace MUELLER after a certain period of time, because MUELLER had no legal training and was a police officer of an average career. But the decisions of HEYDRICH, who very often changed his mind, were never known. It was said that SCHELLENBERG was intelligent enough to become MUELLER's successor. Instead he replaced JOST.



File

12 May 1948.

MEMO TO: Mr. Alexander G. Hardy.

SUBJECT: Knochen Testimony.

While in Paris in February, I tried to obtain additional material for the Schellenberg case. When I contacted the chief of Military Intelligence, I learned that Knochen (carried as dead in our files) was still alive and in French custody. Due to the shortness of time and other difficulties I could only arrange for one interrogation. In accordance with French Law, which does not permit an alien to administer the oath, I was unable to obtain an affidavit. But according to French Legal Procedure, the signed and witnessed testimony in the form of a "proces verbal" (such as the attached document) takes the place of an affidavit. The attached is therefore to be considered a perfectly legal document.

Long before Schellenberg's indictment I have considered Knochen as the chief witness in the Venloe affair, because the role he played was known to me, and also that Schellenberg replaced him as chief actor when it was feared that Knochen's true position had become known to the Dutch Intelligence.

Schellenberg's testimony that the kidnaping was planned and ordered after the attempt to assassinate Hitler is an outright lie. It was carefully planned in advance. And the chief purpose, besides the Neutrality story was to get hold of some good sources of information who later on could also be used as hostages. (I suggest that we get hold of Dr. Franz Fischer, Cannstatt near Stuttgart, as a rebuttal witness.) However, I feel it would be better to deal with all this in rebuttal.

-2-

Quite some time Knochen has been condemned to death (I forgot by whom) and is now on loan in French custody to take part in a war time trial of the German SS leaders in France. I think that there would be not obstacle to get him on loan for a short time.

The time was too short to have the document processed. Attached are excerpts of the important points.

Barr

N. G. Barr.

The document in Mr. Wahler's possession (proof that Schellenberg was chief of Dortmund Gestapo) should be used in rebuttal of Schellenberg's testimony.